

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Du nouveau en 2008

Daniel Sernine

Volume 31, numéro 1, printemps-été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11672ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sernine, D. (2008). Du nouveau en 2008. *Lurelu*, 31(1), 4-5.

Du nouveau en 2008

4

Ainsi que nous le rapportons en page 108 dans notre rubrique «À l'honneur», la revue *Lurelu* a gagné l'hiver dernier le prix Raymond-Plante. Ce prix, décerné pour la deuxième fois, marque l'apport et l'engagement d'un organisme œuvrant dans les domaines de la littérature jeunesse et de la promotion de la lecture auprès des jeunes. La remise du prix a eu lieu le 5 février dernier, lors d'un souper-bénéfice pour la Fête du livre et de la lecture de Longueuil.

Deux ans après le décès prématuré de l'écrivain, c'est avec une émotion certaine que j'ai, en compagnie de mon adjointe Ginette Landreville, partagé la table d'honneur avec Emmanuelle Plante, la fille de Raymond, et Renée Gravel-Plante, ma prédécesseure à la direction de *Lurelu*.

Je profite d'ailleurs de ces pages pour remercier la famille Plante et les responsables de la Fête du livre de perpétuer à travers ce prix le nom et la mémoire de Raymond Plante.

L'obtention de ce prix, nous aimons le croire, n'était pas étrangère aux trente années de publication de la revue, que nous achevons de souligner dans le présent numéro. C'est dans ce contexte que nous avons eu l'idée de vous raconter «comment on fabrique un *Lurelu*». Les images de l'équipe qui l'accompagnent ont été prises en mai 2007, lors d'une petite fête où nous avions «inauguré» l'année de nos trente ans. Vous verrez aussi des photos de nos locaux exigus, avant l'agrandissement qui s'est fait au début du printemps 2008. Dans notre espace quatre fois plus vaste, plus besoin de se coller contre son propre bureau pour laisser passer une collègue derrière soi, ni de se mettre à quatre pattes pour repérer un roman d'une collection classée sur la tablette du bas, ni de doubler le rang de livres dans certaines étagères. Nous accompagnerions bien le reportage de photos du nouvel espace, mais la revue que vous tenez entre vos mains se réalise en pleine phase de réaménagement.

Une autre mutation, plus visible celle-là, se prépare en même temps. Mais comme elle dépendra entièrement de nos subventionneurs, nous ne pouvons en dire davantage tant que nous n'aurons pas reçu de nouvelles de leur générosité espérée.

Il y a d'autres changements pour lesquels nous nous sommes donné le feu vert : ce sont trois nouvelles chroniques, dont deux débute dès ce numéro du printemps. L'une est une initiative d'Isabelle Crépeau, dont vous lisez ici les entrevues depuis seize ans. Isabelle est une conteuse qui se produit de plus en plus souvent. Elle a eu l'idée de «Toutentendu», une chronique-entrevue sur le conte et les conteurs. À tout seigneur tout honneur, elle commence ce mois-ci avec le doyen Jocelyn Bérubé.

Les deux autres nouvelles chroniques découlent d'un sondage auprès de nos anciens abonnés à qui nous avons demandé, entre autres nombreuses questions, ce qui manquait à *Lurelu*. Et l'une des réponses les plus fréquentes concernait l'exploitation du livre en classe, veine que nous... exploitons déjà dans la chronique de Danièle Courchesne, qui se partage entre premier et deuxième cycle du primaire. «Des livres au cœur de la classe» visera le troisième cycle du primaire; Annick Latreille s'y attèlera dès le numéro de septembre. «Des livres à l'étude», quant à elle, s'adresse à celles et ceux qui enseignent le français au premier cycle du secondaire. Un vétéran de *Lurelu*, l'enseignant et pédagogue Simon Roy, est à la barre de la chronique dès ce numéro printanier.

Pour revenir à nos trente ans, nous avons invité Ginette Anfousse à signer «Je me suis relu», qui dans son cas aurait pu s'appeler «Je me suis redessinée», car c'est à cela que l'artiste a passé sa dernière année : redessiner les albums de l'immortelle série «Jiji», qui a exactement l'âge de *Lurelu*. Dans la



même veine, celle des carrières «trentenaires», Isabelle Crépeau a interviewé le prolifique illustrateur Philippe Béha, qui a gagné un nouveau prix quelques semaines après l'entrevue.

L'automne dernier, l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse rendait public son manifeste *Des écrivains dans l'ombre : écrire pour la jeunesse*. Avec l'accord de la présidente actuelle, Sonia K. Laflamme, nous avons cru bon en publier de larges extraits portant sur les finances des écrivains. Des cas de succès très médiatisés, ces dernières années, ont pu donner une impression de prospérité, impression trompeuse sous plus d'un rapport. D'une part, le grand public confond souvent notoriété et richesse (et ce tant chez les écrivains que chez les acteurs et les comédiens). D'autre part, il faut toujours prendre avec un grain de sel les déclarations de certains éditeurs pour qui l'exagération est une technique de marketing comme une autre. Un exemple qui n'est pas abordé dans le manifeste : les droits de traduction vendus à l'étranger peuvent se traduire par de bien modestes sommes pour l'auteur, ou par rien du tout une fois encaissée l'avance initiale. En confidence, les éditeurs qui parlent vrai (il y en a!) vous avoueront qu'ils parviennent rarement à percevoir les redevances promises sur les ventes des éditeurs étrangers. Les traductions deviennent alors un atout publicitaire sur le marché local plus qu'une source de revenus appréciable. Dans ces circonstances, l'intérêt de l'auteur est de claironner ses vingt traductions, plus que d'avouer qu'elles ne lui ont pratiquement rien rapporté.

Finalement, pour un auteur-vedette qui fait la tournée des émissions télévisées, il en existe cent autres dont la situation est plus adéquatement décrite par les constats de l'AEQJ, tels que vous les lirez en pages 12 à 17.

En conclusion, je ne puis que vous dire «Gardez l'œil ouvert, abonnez-vous et rabonnez-vous!» Trente ans, pour une revue, c'est la force de l'âge, et vous ne regretterez pas de nous être restés fidèles...

Daniel SERNINE



Le comité de rédaction, dans l'ordre habituel : Isabelle Crépeau, Sophie Marsolais, Danièle Courchesne, Daniel Sernine, Raymond Bertin, Ginette Landreville (photo : Alexis Laflamme).

Prenez note de notre nouvelle
adresse électronique :

lurelu@videotron.ca